

Le N° 10 cent.

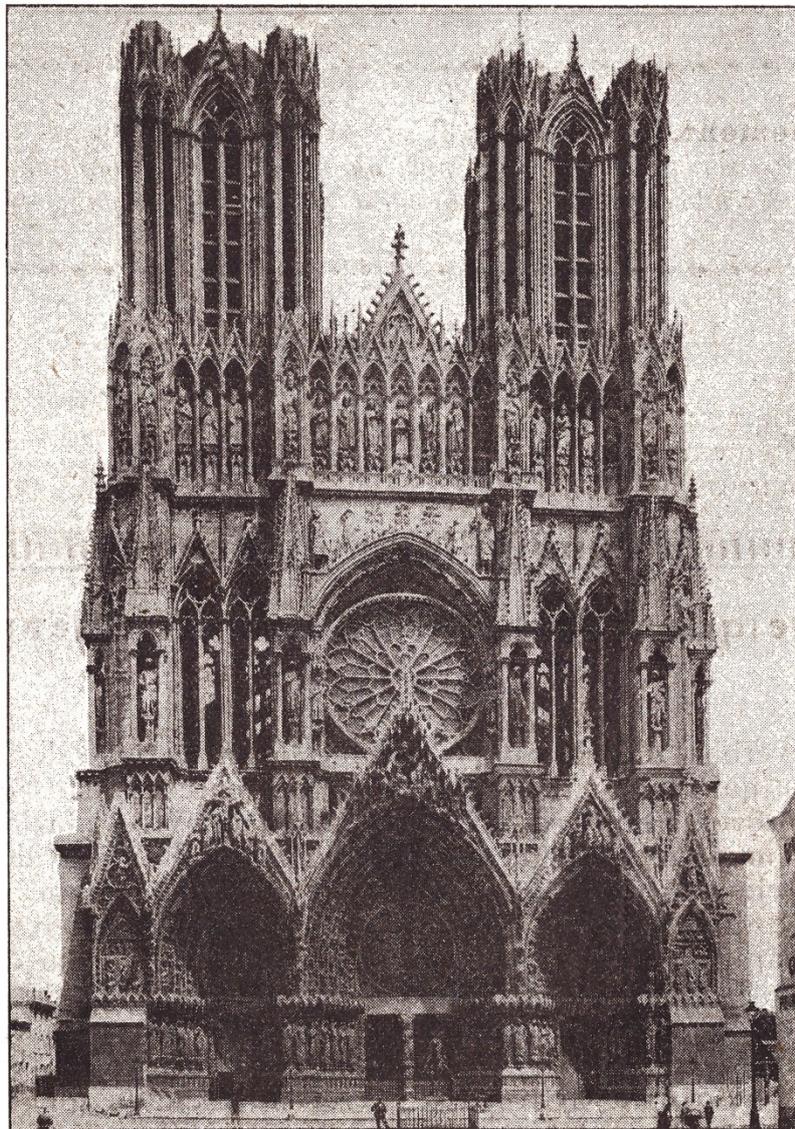
Mars 1915

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



NOTRE GRAVURE

La date du 18 septembre 1914 restera tristement fameuse dans l'histoire, perpétuant le souvenir de l'un des actes de barbarie les plus effroyables qui aient été commis à travers les siècles. Ce jour-là, l'armée allemande, la nation allemande et son empereur se sont à jamais déshonorés par le bombardement et l'incendie de la cathédrale de Reims, sanctuaire trois fois sacré par la piété, par l'art et par l'histoire; église où furent sacrés nos rois, peut-être la plus parfaite parmi toutes les basiliques de France, sûrement la plus vivante et la plus hardie. C'est la merveille de l'art gothique. La première pierre en avait été posée en 1211. Au mois de juillet 1420, Charles VII y fit son entrée triomphale aux côtés de Jeanne d'Arc.

Abonnement. — *Les numéros de l'Echo qui vont suivre ne seront plus servis à ceux de nos abonnés dont l'abonnement, soit 1fr.50 en timbres-poste, ne nous est point encore parvenu.*

EN 1914

Mariages: 15.
Baptêmes: 45.
Sépultures: 47.

Quelques Proverbes sur la Guerre

Les proverbes, dit-on, sont le résumé de la Sagesse des nations. Nos pères, qui étaient des sages, ont ainsi enfermés dans quelques formules brèves, familières et saisissantes, leurs idées sur la guerre. Mais ils n'auraient pas été des Méridionaux s'ils n'y avaient joint parfois quelque trait piquant, qui est comme la marque ethnique de leurs observations. De ces proverbes, l'*Armana provençau*, qui vient de paraître dans sa soixante-unième année, ce qui d'ailleurs ne le fait pas vieux, nous offre tout un bouquet. Ils s'appliquent à la guerre et, si vous voulez bien que nous les parcourions ensemble, vous vous apercevrez vite qu'avec son simple bon sens le brave populo était arrivé à en savoir tout autant que nos plus fameux philosophes.

Voici, par exemple, une constatation contre laquelle personne ne saurait s'inscrire en faux :

*Quau terro a
Guerro a.*

« Qui a terre, a guerre. » C'est une vérité de fait, et une vérité vieille comme le monde. Il suffit de posséder pour exciter la jalousie et la convoitise des autres. Etes-vous un simple particulier et que vous possédiez un simple champ, vous pouvez vous attendre à des querelles, des procès, des actes d'hostilité sur vos arbres et vos fruits; c'est ainsi que notre proverbe a toujours été appliqué aux propriétaires. Etes-vous un Etat? Les autres Etats ont toujours envie de s'agrandir et de s'enrichir, et vous n'échapperez pas, un jour ou l'autre, à une attaque de leur part. Heureux les Etats qui auront deviné cet appétit et qui se seront armés pour résister.....

Tout au moins, devrait-on en garder fortement les abords. Le proverbe le dit :

*Femo fenestriero,
Terro de frountiero,
Marrido à li garda.*

« Femme à la fenêtre, terres de frontière, sont de garde difficile. »

*La pas es la fèsto de Toussant,
Aquelo de la guerro es pèr lou lendeman.*

« La paix est la fête de Toussaint; la fête de la guerre est pour le lendemain. » Le jour joyeux de Tous les Saints est suivi, en effet, du jour des Morts. La guerre est la fête, l'horrible fête de la Mort.

Vous étonnez-vous encore des atrocités de la guerre? Le proverbe nous avertit :

*Guerro e pieta
S'acordon pas.*

« Guerre et pitié ne s'accordent pas. »

Sans doute, la guerre a toujours durci les cœurs; sans doute, les exigences de la guerre furent toujours cruelles, mais jamais la pitié n'avait été méprisée, foulée aux pieds, abolie, comme dans la guerre actuelle, par les barbares que nous avons pour ennemis.

Que de temps il faudra pour réparer les ruines qu'ils auront faites! Nos anciens disaient déjà :

*Ounte la guerro passo
Laisso cènt an sa traço.*

On met moins de temps aujourd'hui qu'autrefois pour reconstruire. Mais il ne faut pas seulement penser aux bâtisses détruites. Il y a des monuments d'art qu'on ne reconstruira plus, ceux qui auront été abattus complètement et que nulle main ne saurait relever, et ceux qui porteront des blessures éternelles. Il y aura des foyers dévastés, qui ne pourront plus être reconstitués, parce que c'étaient de pauvres gens qui les habitaient et qui n'auront pas les moyens de les refaire. Il y aura enfin des familles décimées ou diminuées pour toujours, et des tombes sur lesquelles, les uns après les autres, nous et ceux qui vivront après nous, nous irons prier et pleurer bien après cent ans.

Il en est pourtant, heureusement, qui reviennent de la guerre, et même intacts, mais dans quel état!

A la guerra se vai emé d'argent, e se n'en torno emé de pesou.

« On s'en va à la guerre avec de l'argent, et l'on s'en retourne avec des poux. » Il n'est même pas besoin d'aller bien loin pour ramasser de la vermine: les territoriaux qui ne sortent pas des casernements improvisés où ils sont entassés les uns et les autres sur la paille en savent quelque chose.

Les profits de la guerre, même les plus légitimes, ne séduisaient pas nos sages anciens. Ils avaient coutume de dire: « Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès. » Ils en disaient autant de la guerre:

*Vaut mai 'en pas un iou
Qu'en guerra un biou.*

« Mieux vaut, dans la paix, un œuf que, par la guerre, un bœuf. » Sageur un peu courte? Peut-être. Il est permis de trouver tort à ceux qui se contentent, pour eux et pour leur pays, d'une vie modeste en estimant trop pénibles et trop chers les efforts et les sacrifices au prix desquels s'obtiennent plus de puissance, de richesse et de grandeur... L'individu peut tout sacrifier à son repos; l'Etat, qui voit plus loin que l'individu et qui représente autre chose même que l'ensemble des intérêts individuels, a d'autres devoirs... Qui donc, aujourd'hui, se montrerait prêt à des concessions à l'Allemagne pour avoir la paix? Nos pères pensaient d'ailleurs comme nous, et leur proverbe ne visait certainement que les guerres qui avaient pour but des extensions exagérées et inutiles du territoire. Dans ce cas, ils avaient parfaitement raison.

La raison d'ailleurs ne les abandonnerait pas, même pendant la guerre. A preuve, cet autre proverbe:

*En tèm de guerra,
Croumpo terro.*

« En temps de guerre, achète des terres. » Inutile d'expliquer. En temps de guerre, en effet, les terres perdent de leur valeur. Elles en perdaient beaucoup plus autrefois, quand la terre était la seule richesse. Aujourd'hui, ce sont surtout les titres qui baissent; la terre représente, au contraire, la fortune la plus sûre car la terre ne s'en va pas.

Autre observation fort juste des anciens:

*En tèm de guerro,
Se governo emé de messorgo*

« En temps de guerre, on gouverne avec des mensonges. » Consolons-nous donc. Si aujourd'hui on ne nous permet pas toujours de dire la vérité, si on nous raconte même des « histoires », disons-nous que le système n'est pas nouveau.

Un bon proverbe, dont nous devons nous inspirer aujourd'hui, n'est-ce pas encore celui-ci:

*Quau fai bono guerro,
Fai bono pas.*

« Qui fait bonne guerre, fait bonne paix. » La bonne guerre, ce sera pour nous, et tout le monde est d'accord là-dessus, ce sera la guerre sans fléchir, la guerre jusqu'au bout: nous aurons ainsi la bonne paix, la paix que nous désirons, celle qui nous dédommagera de nos sacrifices et nous assurera pour longtemps la tranquillité.

Mais voici le dernier mot de la Sagesse. Il renferme la conclusion des réflexions des anciens sur la guerre:

*Aquéu que vou la guerro o lou mariage,
Jamai prengue counsèu d'un sage.*

« Que celui qui veut la guerre ou le mariage ne prenne jamais conseil d'un sage. » On aura raison de protester contre l'assimilation du mariage au fléau de la guerre. C'est un trait malicieux à ajouter à tous ceux dont les femmes ont été accablées. Elles ne s'en portent pas plus mal — le mariage non plus. Mais il reste vrai que vouloir la guerre est une folie.

Et voilà comme raisonnaient nos pères. Eh bien, lisez les consultations les plus savantes, les leçons les plus profondes, les commentaires les plus réfléchis, de nos docteurs politiques et de nos philosophes d'aujourd'hui, vous n'y trouverez rien de plus en substance que dans les proverbes populaires que vous venez de lire.

VÉRANET.

P. S. — Ce pseudonyme de « Vér Janet » est celui d'un éminent

journaliste qui, en nous donnant l'autorisation de publier le très intéressant article ci-dessus, nous écrit aimablement :

« Bien volontiers, je vous autorise à reproduire dans votre Echo de Barbentane, si bien présenté, si bien composé, l'article qui a eu l'heur de vous plaire, etc... »

La quête ordonnée par Mgr. l'Archevêque, pour le dimanche 31 janvier, au profit des soldats français prisonniers en Allemagne et des diocèses ravagés, principalement la région de Tournai, a produit la somme de **cent francs**, laquelle, dès le lundi, 1^{er} février, a été envoyée à l'archevêché.

Œuvres diverses. — Il a été envoyé respectivement aux directeurs diocésains, dans la première quinzaine de janvier :

Pour les vocations ecclésiastiques : 12 fr.

Pour la Propagation de la Foi : 92 fr. 40.

Pour Saint François de Sales : 13 fr. 80.

Pour la Sainte-Enfance : 32 fr.

La Journée du 75. — Dimanche 7 Février 1915

Voici d'abord, à titre de document, la très jolie circulaire de M. le maire de Barbentane, au sujet de la vente des emblèmes du canon 75, au profit des défenseurs de la patrie :

BARBENTANE. — La journée du 75. — Si subitement un de nos soldats vous apparaissait sortant de la tranchée transi, couvert de boue, peut-être blessé, et qu'il vous demandât une cigarette ou une tablette de chocolat, le plus pauvre d'entre nous s'empresserait de la lui procurer de suite, lui donnerait plutôt un paquet qu'une cigarette, et une demi-livre de chocolat plutôt qu'une tablette. A fortiori lui procurerait-il le linge ou les menus objets dont il serait dépourvu.

Voilà le geste qu'on nous demande de faire. Faisons-le gentiment et avec empressement, d'autant plus que ce sont de gracieuses jeunes filles qui nous demanderont notre obole, et auxquelles nous ferons également plaisir en les récompensant de leur dévouement.

Laissons consteller notre poitrine des emblèmes du 75, allons même au-devant des aimables vendeuses.

Imposons-nous une petite privation et faisons-en profiter nos braves enfants qui se battent pour nous.

Ce ne sera pas trop faire pour eux. — Le maire: Comte Terray.
— A tous les offices du dimanche 7 février, les emblèmes furent distribués et les offrandes recueillies par les demoiselles Prieures de la Sainte Vierge: Marguerite Berrard, Louise Deurrieu, Amélie Michel, Louise Mus, Angéline Dupuy, Joséphine Mus, Marie Rey, Marie Ginoux, Jeanne Gabriel, Henriette Raouset, Henriette Vernet, Léontine Texier, Fanny Berrard et Marie-Thérèse Vigne. Cette vente à l'église produisit **166 francs, 15 centimes**. La vente dans les rues, sur le Cours, dans les divers cafés fut faite par Mlles Paule Lambert, Louise Chaix, Ida Bonjean, Juliette Ardigier, Louisa Mouret, Marie Ardigier, Cécile Raoulx, Appolnie Cheylan, Rose Narce (réfugiée), Berthe Tourniaire, Lydia Mélet, Madeleine Ollier, Juliette Barthélemy, Louise Deurrieu, Amélie Michel, Marie-Antoinette Fontaine, Anna Martinet. Cette deuxième vente extérieure favorisée par un beau temps, le soleil s'étant mis de la partie, produisit **149 francs, 55 centimes**.

Donc pour la journée, un total de **315 francs, 70 centimes**.

Nous félicitons de tout cœur nos très gracieuses et très dévouées quêteuses et notre population entière qui, après tant de souscriptions déjà, a voulu faire encore un effort très méritoire de générosité patriotique.

MARTYROLOGE

(Suite)

12. — *Albert Portal*, soldat du 149^e d'infanterie, frère de Marie Portal, épouse Marteau (Roumette), tué, le 12 novembre, au combat d'Hollebeke, en Belgique.

13. — *Paul Gaffet*, fils de M. Camille Gaffet (Cette), un de nos plus fidèles abonnés, originaire de Barbentane. Versé dans le 81^e d'infanterie, 7^e compagnie, il est mort le 13 janvier, seul de sa compagnie comme agent de liaison. Le 9 janvier, il nous écrivait une charmante lettre reproduite textuellement dans ce numéro, au Courrier militaire.

Nos plus vives condoléances aux familles de nos chers et glorieux morts.



La Captivité des RR. PP. Prémontrés

DE L'ABBAYE DE LEFFE

Récit du F. Weber, S. J.

A Florennes, vers le 15 août, nous recevons quelques blessés vite évacués... Le 21, la bataille s'engage en même temps sur le front Charleroi, Namur et à Dinant... Les blessés affluent. En deux jours, il nous en vient 112, dont quelques officiers et un général de division.

Le 24, retraite des Français. Les trois quarts des blessés les suivent. Des troupes françaises, coupées de l'armée, demeurent dans les prés de Givet. Un groupe de ces retardataires prit un convoi de vivres aux ennemis. 160 Allemands furent envoyés contre eux, dans la forêt; il en revint deux. L'expédition ne fut pas renouvelée.

Au Collège, les Allemands se conduisent selon leurs habitudes. Malgré la croix rouge, tout est défoncé, fouillé, revolver au poing.

M. B... est fait prisonnier.

M. L..., qui parlemente pour obtenir son élargissement, est assommé, laissé pour mort et recouvert de terre. Extrémisé. Pas encore rétabli au 23 octobre.

Le général, sur mes instances, relâche M. B... et me retient comme otage... Le lendemain, départ avec des prisonniers de guerre: marches forcées pendant trois jours, sans nourriture, sous les injures et les coups.

Toute la nuit du 26 au 27, je demeure sans soupe, couché dans l'herbe, sous la pluie battante.

A Dinant, nous rejoignons 33 autres prêtres de la ville et des environs (dont les Prémontrés de l'abbaye de Leffe), maltraités eux aussi indignement.

A chaque instant, on nous menace, revolver sous la gorge, de nous fusiller. Je prends le parti d'afficher mon désintéressement absolu; c'est ce qui réussit le mieux; les Saxons n'insistent pas.

Cette journée fut vraiment pénible; insultes, crachats, coups de pieds, de bâton, de corde... De malheureux prêtres sexagénaires, exténués par la fatigue et la faim, doivent encore porter les sacs des soldats pendant 35 kilomètres... L'un d'eux tombe en route. Jeté dans le corridor d'une ambulance, on lui refuse le verre d'eau qu'il réclame. Un mois après, plusieurs n'étaient pas encore guéris des blessures faites par leurs liens.

Le quatrième jour, nous arrivons à Marche. Le R. P. Prieur des Prémontrés en ayant appelé à son R. P. Général, conseiller à la Cour d'Autriche, les Allemands s'adoucissent.

Nous sommes internés chez les Pères Carmes qui nous rendent la captivité aussi douce que possible. Leurs petits apostoliques

se privent de pain pour nous. Après un mois, l'intervention de Mgr Heylen fait ouvrir les portes: le Général chargé de l'enquête nous prie de vouloir bien excuser les excès de l'armée allemande dans l'ardeur de la lutte..

VICTIMES NORBERTINES

Dans une note de la célèbre Lettre Pastorale de S. E. le cardinal Mercier, parmi les noms des nombreux prêtres et religieux victimes de la sauvagerie teutonne, nous lisons ceux du R. P. *Nicolas*, prémontré de l'abbaye de Leffe, et deux frères de la même abbaye, mais dont la note susdite ne donne pas les noms.

ALLOCUTION

prononcée au Service célébré, le Jeudi 14 Janvier,
pour le repos de l'âme de Louis GABRIEL

Monsieur le Maire,
Messieurs du Conseil,
Mes bien chers Frères,

Louis Gabriel est blessé le 27 octobre, et meurt le 31, à Couin, petit village du Pas-de-Calais.

Il était parti plein d'ardeur et de vaillance, se montrant joyeusement fier d'aller servir et défendre son pays, et témoignant le plus grand courage.

Ce beau départ d'un vrai soldat de France nous donne la certitude que Louis Gabriel a rempli son devoir en brave jusqu'à l'instant suprême où il fut mortellement frappé.

Pour lui, nos ferventes prières. Que cette âme chrétienne et généreuse reçoive au plus tôt, dans le sein de Dieu, son éternelle récompense! Mille fois honneur à sa mémoire!

Un poète a dit:

*Sang de nos morts, dont notre terre est arrosée!
Sang de nos jeunes morts, tout mêlé de nos pleurs,
Tout pénétré du sel amer de nos douleurs,
Vous êtes la plus noble et féconde rosée!*

Cette rosée fera lever, espérons-le, dans notre France rajeunie, une abondante moisson de foi et de vertus nouvelles.

Ce sang est la rançon de nos âmes, l'espoir des générations qui se lèvent, le gage de la France immortelle.

C'est par lui que s'achèvera la terrible épreuve, c'est par lui que nous revivrons, que la France sera remise dans la voie de ses providentielles et glorieuses destinées.

Ce sang généreux n'aura pas coulé inutilement. De ce sacrifice naîtra la rédemption, de cet holocauste le triomphe.

Là est la grande consolation des familles en deuil; la vôtre, ô vous tous, qui pleurez cet excellent *Louis Gabriel*; la nôtre à tous.

Ce sang, Dieu l'a agréé pour le salut de celui qui l'a versé et pour le salut de notre chère France. Amen.

ALLOCUTION

prononcée au Service célébré, le Jeudi 14 Janvier,
pour le repos de l'âme de Gaston LAFONT

Par deux fois, alors que personne d'entre nous ne pensait à l'imminence de la Guerre européenne, *Gaston Lafont* demanda et obtint de faire la campagne du Maroc.

Il aimait la carrière des armes et désirait en faire sa carrière. C'est au Maroc qu'il devint caporal. Il participait régulièrement au Courrier militaire de l'Echo paroissial, soit de Draguignan, soit de la terre marocaine. Sa dernière lettre, très intéressante, datée de fin juillet, nous vint de Marrakech. Il se disait heureux de faire quelque chose pour la France. *Ici au moins*, écrivait-il, *nous savons pourquoi nous sommes soldats*. Il devait, hélas! l'apprendre encore mieux quelques semaines après.

Personnellement, j'avais pour lui une profonde sympathie car, en toute occasion, il se montrait bien élevé, très délicat, plein de cœur, fidèle dans l'amitié et la reconnaissance.

Quelle ne fut pas ma surprise et ma douleur quand j'appris sa mort par une lettre contenant des détails précis qui ne pouvaient laisser aucun doute.

Nommé sergent, *Gaston Lafont* avait été affecté, le 9 septembre, à la 5^e compagnie du 1^{er} régiment des tirailleurs marocains. Ce régiment contribuait à repousser l'envahisseur au-delà de la rive droite de l'Aisne, du côté de Soissons.

Le 17 septembre, le régiment avait pour mission d'attaquer une ferme située sur le haut de la route de Maubeuge et se trouvait sur les hauteurs d'un village distant de 4 à 5 kilomètres de Soissons, appelé Crouy.

L'artillerie allemande, depuis la pointe du jour, ne cessait sa canonnade, lorsqu'à 8 heures du matin un obus éclate au-dessus de la compagnie, et un éclat malheureux vient atteindre mortellement Gaston Lafont, qui tombe dans les bras de son sergent-major, son camarade et son ami.

Celui-ci le porta lui-même à l'abri d'un petit monticule de terre. Le pauvre mourant ne cessa de montrer son courage et de demander qu'on le venge.

Cet ami resta à côté de lui tout le temps que durèrent ses derniers instants, lui fermant les yeux et marquant la place où il était tombé glorieusement.

Ses dernières paroles furent pour prier son ami de transmettre ses adieux suprêmes à sa bonne mère.

A cette heure redoutable, sa pensée s'éleva plus haut encore, nous ne pouvons en douter, et monta vers Dieu.

Sa fin fut ainsi celle des meilleurs, des vaillants, des âmes les plus hautes, ce qui lui vaut la plus haute des récompenses, la plus complète et la plus pure des gloires.

Déposons sur sa tombe, hélas! si éloignée du pays natal, cet hommage qui, pas plus tard qu'avant-hier, retentissait de la tribune française: « Salut à tous ceux qui ont versé leur sang et donné leur vie pour la défense de la patrie, de la civilisation et du droit. A tous ces héros anonymes dont l'histoire n'enregistrera pas les noms et dont les exploits ignorés de tous sont le prix de la victoire. Saluons enfin avec émotion et avec respect ces familles désolées, les plus élevées comme les plus humbles, dont les foyers sont détruits, dont les espérances légitimes sont anéanties par d'irréparables pertes. » (Discours du doyen d'âge de la Chambre des députés, M. de Mackau.)

Oui, salut à toi, notre cher *Gaston Lafont*! Salut à ta pauvre mère accablée par la douleur, mais que sa foi soutiendra! Salut à tous les tiens!

Ce salut est celui de la Patrie reconnaissante; c'est le salut également de la Sainte Eglise, car c'est pour nos autels comme pour nos foyers que tu combattis le bon combat, et c'est pour ce double combat sacré que tu mérites une double couronne dont l'une est tressée, ici-bas, par nos mains reconnaissantes, et l'autre, là-haut, par les anges, dans le ciel. Amen.

ALLOCATION

prononcée au Service célébré, le Jeudi 28 Janvier.
pour le repos de l'âme d'Albert PORTAL

Un officier (le lieutenant V. J.) annonçait en ces termes à la famille la glorieuse mort qui nous réunit dans un même senti-

ment de charitable piété et de patriotique reconnaissance: « J'ai le regret de vous faire savoir qu'*Albert Portal*, soldat du 149^e, a été tué, le 12 novembre, au combat d'Hollebeke en Belgique. Il est mort très courageusement en faisant son devoir.

Ses camarades et ses chefs ont gardé de lui un excellent souvenir, et tous rendent hommage à son courage.

Sa mort vous apportera un motif de grande tristesse, mais veuillez ne pas perdre de vue que cette mort est glorieuse.

Il est tombé pour son pays au poste de combat et d'honneur où ses chefs l'avaient placé... »

Voilà en quelques mots un bel éloge funèbre déposé sur l'humble tombe de ce bon fils de France et de l'excellent cœur que fut *Albert Portal*.

Cet éloge est sans doute d'une haute portée morale, mais vos âmes chrétiennes ne se contentent pas de ces pensées et consolations humaines et terrestres, quelque nobles, vraies et sublimes qu'elles soient.

Elles attendent de mes lèvres de pasteur et de ministre de Dieu quelque-une de ces considérations animées par la foi chrétienne qui sont pleines d'une consolation au-delà de toutes les autres, parce qu'elles sont pleines d'espérance surnaturelle et divine. Cette pensée consolante et suprême, permettez-moi de la recueillir pour vous dans la Lettre pastorale si admirable que S. E. le cardinal Mercier, archevêque de Malines, primat de Belgique, adressait, il y a un mois, à sa malheureuse patrie, notre héroïque alliée.

Voici le précieux réconfort que le vaillant Cardinal, admiré et applaudi du monde entier, donne aux familles chrétiennes: « Un officier d'état-major, écrit-il dans la célèbre Lettre qui restera comme un monument de doctrine et de vaillance apostolique, un officier d'Etat-major me demandait naguère si le soldat qui tombe au service d'une cause juste — et la nôtre l'est à l'évidence — est un martyr.

« Dans l'acceptation rigoureuse et théologique du mot, non, le soldat n'est pas un martyr, car il meurt les armes à la main, tandis que le martyr se livre, sans défense, à la violence de ses bourreaux.

Mais si vous me demandez ce que je pense du salut éternel d'un brave, qui donne consciemment sa vie pour défendre l'honneur de sa patrie et venger la justice violée, je n'hésite pas à répondre que, sans aucun doute, le Christ couronne la vaillance militaire, et que la mort, chrétiennement acceptée, assure au soldat le salut de son âme. »

Hommage donc, l'hommage de la Patrie et celui de nos cœurs à la vaillante victime fauchée sur le champ de bataille dans le sacrifice et l'héroïsme, mais espoir aussi, l'espoir solidement fondé que Dieu l'aura récompensé, cette victime, en l'appelant dans sa gloire! Amen.

LE FOURNEAU ÉCONOMIQUE

L'ORGANISATION

Après que l'idée de la distribution d'une soupe eut germé, et qu'un local fut trouvé, il fallut s'occuper d'une organisation pratique. Les problèmes à résoudre étaient les suivants :

- I. — Qui confectionnerait la soupe ?
- II. — Comment trouverait-on les fonds nécessaires ?
- III. — Comment connaître le nombre de rations à préparer chaque jour ?

I. — Qui confectionnerait la soupe ?

Dans une réunion, provoquée en vue d'étudier ces questions d'organisation, les dames notables et charitables ont accepté, avec empressement, cette tâche, se constituant ainsi servantes des pauvres.

Imitant les dames hospitalières de Lourdes ou les dames infirmières de la Croix-Rouge, et obéissant aux mêmes sentiments de dévouement et de charité chrétienne, elles se sont soumises aux mêmes règles de discipline, de patience, de mortification et d'acceptation de tous les travaux. Pas une femme de service !

Le fourneau est allumé, les légumes épluchés, la vaisselle récuperée par elles seules. Tout fonctionne avec l'exactitude d'un couvent, sous les yeux du Crucifix, de la Sainte Vierge et de Jeanne d'Arc.

Tout est splendidement astiqué dans notre local. On n'a même pas négligé la note souriante ; de jolies roses ornent les étagères, et nos chers clients, en se présentant, trouvent une salle aussi accueillante que l'expression des visages de celles qui les servent.

Chacun des jours de la semaine, une équipe de quatre dames, au minimum, est de service. Elles sont ainsi réparties :

Lundi — Mme Guilhermont, directrice ; Mme Achard, Mme Piot, Mme veuve Barthélemy, Mme Defustel, Mme Giraud.

Mardi. — Mme Glénat, directrice ; Mlle Gruz, Mlle Moucadeau-Chauvet, Mlles Marie-Antoinette et Germaine Glénat, Mlles Fontaine (Ramière).

Mercredi. — Mme J.-M. Bertaud, directrice ; Mlles Louise et Marie Glénat, Mlle Pauline Griot.

Jeudi. — Mlle Marguerite Lunain, directrice ; Mlles Paule Lambert, Louise Chaix, Fanny et Marguerite Bérard, Eléonore Griot.

Vendredi. — Mme J.-M. Granier, directrice, Mme Charles Granier, Mlle Louise Barthélemy et Mme Henri Arnoux.

Samedi. — Mlles Marie et Eusébie Joubert, directrices ; Mme et Mlle Claire Audibert, Louise Berrard, Marie Chaix, Joséphine Mus et Thérèse Vigne.

II. — Comment trouverait-on les fonds nécessaires ?

M. le curé et M. le comte Terray ont fait face aux dépenses de première mise, relatives à l'acquisition du matériel nécessaire. Mais la distribution journalière de la soupe est une œuvre de charité chrétienne, à laquelle devait être associée toute la population, chacun dans la mesure de ses moyens.

La valeur des bons a donc été fixée à cinq centimes.

Deux bons représentent une assiettée débordante de soupe.

La vente des bons a lieu, chaque dimanche, dans l'église, à la sortie de tous les offices; les Prieures de la Sainte Vierge, qui en sont chargées, font ainsi une très belle recette.

La semaine, on trouve des bons dans la plupart des magasins de la ville, dont l'empressement à seconder l'œuvre ne nous a pas surpris.

Les acquéreurs de bons devinent vite ceux qu'une nombreuse famille, la maladie ou le chômage placent, en ce moment, dans une situation d'épreuve, et, sans attendre leurs demandes, vont au-devant d'eux. Les bons se réunissent ainsi dans les mains de la mère de famille, en proportion de ses besoins.

Deux cents bons sont distribués chaque jour, représentant une centaine de rations de soupe, qui se trouvent donc payées d'avance. D'autre part, des dons en nature, divers, sont envoyés à l'œuvre, qui viennent en diminution des acquisitions journalières, de même que le prix de la ration diminue au fur et à mesure que le nombre en augmente.

Les économies, ainsi réalisées, sont immédiatement transformées en bons qui sont remis *gratuitement*, soit à ces généreux donateurs, soit aux Dames de l'équipe de service. Les uns et les autres s'empressent d'en faire profiter des misères à soulager.

III. — Comment connaître le nombre de rations à préparer chaque jour ?

Nos chers clients ont donc reçu, comme il vient d'être expliqué, les bons qui représentent la valeur de la soupe qui ne va pas tarder à s'étaler bouillante, abondante et substantielle dans leurs assiettes.

Ils n'ont plus qu'à échanger, au siège de l'œuvre, deux bons par ration contre un ticket de commande, et l'équipe de service prépare autant de rations que de tickets distribués.

Entre 5 et 6 heures du soir, ils viennent, avec leur soupière, que l'on remplit en échange de ce ticket qu'ils rapportent.

Presque tous apportent en même temps les bons nécessaires pour commander la soupe du lendemain, et de la sorte ils font d'une pierre deux coups.

En une heure, toute la distribution est faite, et la commande de la soupe du lendemain assurée.

L'œuvre est florissante. Elle a certainement reçu la protection divine.

D'une part, elle a favorisé un mouvement de dévouement et de charité chrétienne qui s'est manifesté avec un empressement digne de félicitations.

D'autre part, elle a soulagé des familles nombreuses que les circonstances ont placées dans la détresse.

A ce double point de vue, elle est féconde en heureux résultats. Remercions-en la Providence.

Notre Ouvroir du Comité de Secours

A Mme la Directrice de l'Ouvroir.

Madame,

Nous avons reçu vos vêtements, et je vous remercie, car *je n'avais plus rien*. Recevez, madame, etc.

Izorche, 7^e génie, 15/2.

A M. le Directeur...

Monsieur,

Les sapeurs de la compagnie 15/2, 7^e génie, vous remercient du don que vous leur avez envoyé. Remerciez bien les Dames et Demoiselles qui ont travaillé pour nous.

Un groupe de sapeurs.

AUXILIAIRES DE LA CLASSE 1915

Les auxiliaires de la classe 1915, au nombre de trois: *Michel Fontaine, Paul Bonnet, Pierre Fontaine*, sont partis le 1^{er} février, versés dans le 19^e d'artillerie, à Nîmes.

LA CLASSE 1916

Bons pour le service armé: Paul-Julien Cardelin — Louis-Isidore Chauvet — Gustave-Louis Coulomb — Paul Fray — François Moucadeau — Jules Pépin — Antonin Peyric — Jean-Marie Sérignan.

Ajournés: Albert-Antoine Brus — Paul-Julien Cabassole — Louis Linsolas — Henri Mus — Jean-Baptiste Reboul.

Exempt: Marcel Vayen.

Courrier Militaire



— *Léopold Michel*, la Valbonne: —
«... Tous les matins, nous allons à l'exercice. On nous fait relever un pied, un bras. On nous fait sauter sur place, nous pencher en avant, en arrière, enfin un tas de choses qui vous développent les muscles... Des fois, entre soldats, on se regarde, puis on se met à rire... La voix du sergent qui dit: « Deux jours de corvée à celui qui rit », vous met à l'ordre... La corvée, ça manque d'agrément, et l'exercice aussi, car il y a beaucoup de neige et il fait très froid... A la pause, nous battons la semelle comme les Auvergnats... souvent on attrape la jambe du voisin, mais vas-y quand même... »

— *François Mourrin, Jules Ayme, Henry Glénat, Joseph Raousset, Joseph Granier, Raoul Saint-Michel, Chancel, Pierre Bertaudon, Icard, Jean Couttier, Henri Louis Moucadeau, Joseph Dourgas, François Lunain, Paul Ginoux, Albert Reboul, Antonin Mouiren, Pierre Ménard, Pierre Mus, Louis Sérignan, Constant, Charles Gauthier, Louis Bertaud, Gibault, Fernand Barral*, comme tous ceux signalés dans le dernier numéro, nous ont très amicalement exprimé leurs souhaits de bonne année. A eux, de **notre** part, et à tous nos chers correspondants militaires, nos remerciements les plus vifs et nos sentiments les plus affectueux.

— *Jean-Marie Courdon*: «... J'ai appris par mes parents que vous aviez créé le fourneau économique. Cela doit bien soulager les pauvres gens. Nous sommes toujours sur les lignes... Impossible de voir un Barbentanais... »

— *Jean-Marie Peyric, Plateali, Grèce*: «... Ma sœur m'ayant dit que vous recueilliez de l'argent pour les blessés, j'ai chargé ma mère de vous remettre directement mon offrande... Il y a

près de deux mois et demi que nous avons quitté Bizerte pour aller du côté de l'Adriatique et depuis je n'ai pas mis le pied sur la terre ferme... L'escadre française jusqu'à maintenant n'a guère fait d'action d'éclat, car l'escadre autrichienne se tient enfermée dans ses ports, à l'abri de ses mines et de ses sous-marins. La côte autrichienne n'est guère abordable à petite distance; elle est toute semée d'îles, ce qui complique la navigation... On aurait pu bombarder quelques villes ouvertes, comme Raguse, qui est bien au bord de la mer, mais l'amiral n'a pas voulu imiter les exploits des Allemands. Tuer quelques femmes et enfants, cela n'avancerait pas grand'chose... »

— *Martial Granier*, 4 janvier: «... Mes nouvelles occupations me prennent tout mon temps. Je suis instructeur d'escrime à la baïonnette aux escadrons à cheval... Je préférerais faire l'escrime contre les Prussiens. Il me tarde d'y retourner... »

— *Gervais Michel*: «... Très belle messe de minuit avec une assistance de 800 soldats... Le premier de l'an, nous avons été à Ypres. Les balles nous sifflaient aux oreilles... »

— *Siméon Moucadeau*, 6/1: «... Nous sommes venus reprendre notre ancien secteur dans la Meuse... Le canon ne gronde pas comme dans la Belgique et les attaques sont moins fortes... »

— *Joseph Brus*: «... Je viens d'assister à une très belle messe qui a été dite par un curé qui est avec nous en première ligne... Nous sommes au repos depuis quatre jours à Courtemont et nous repartons aujourd'hui (10 janvier) pour les tranchées, avec la joie au cœur... »

— *Georges Debès*: « Les batteries allemandes bombardent journellement, mais nous ne craignons plus leur offensive. Le froid est rude parfois; les moments pénibles; la pluie continuelle est un terrible facteur... J'ai été promu sergent sur le champ de bataille avec promesse d'avancement... »

— *Louis Guyot, Tunis*: «... J'ai pu célébrer les fêtes de Noël et du Jour de l'an en assistant à la messe... Le métier commence à entrer un peu dans la tête... »

— *Paul Gaffet*, 9 janvier (sa dernière lettre): « Très touché de vos aimables lignes, merci beaucoup de vos bons souhaits. Grand merci surtout de l'*Echo* qui m'apporte un peu de baume dans les souffrances du métier. Je le passe aux camarades de l'escouade qui sont très heureux d'en prendre connaissance.

« Ici, toujours la même vie. Nous avons eu l'occasion d'aller deux dimanches de suite aux offices à Reninghelts, où deux messes militaires furent chantées par les infirmiers des ambulances voisines. Grande affluence de militaires, du simple pioupiou au plus haut gradé, tout le monde se coudoyait dans la maison de Dieu. Belles cérémonies, paroles touchantes de M. le curé, malgré son accent flamand. Nous y avons tous puisé le courage nécessaire et la confiance d'être protégés par Dieu.

« Je termine mon tour de surveillance arrivant en vous souhaitant bonne santé et veuillez accepter, etc... »

— *Louis Meyer* : «... Les boches essaient des attaques, lesquelles n'aboutissent qu'à de grandes pertes. L'on serait même tenté de croire qu'ils en ont assez de ce côté... Je suis toujours brancardier; ce n'est pas agréable à certains moments... »

— *Louis Ayme* : «... Ma santé est toujours bonne sous la protection du bon Dieu et de Notre-Dame de Lourdes, à qui je me suis confié... »

— *Benoît Mouret* : «... Hier, j'ai lu l'*Echo* avec plaisir en compagnie de M. l'abbé Bard de Rognonas, et ensuite nous avons assisté à la sainte messe... »

— *Jean Tessier*, 12 janvier : « L'*Echo* m'a trouvé en bonne santé. Je l'ai montré à M. le curé de Raulecourt qui l'a trouvé très intéressant et m'a prié de le lui laisser... »

— *Jean Bon, Le Puy*, 12/1 : «... Ce soir, votre neveu est venu me trouver au café et nous avons un peu parlé de notre cher pays... »

— *Henri Boyer* : « Je viens vous remercier de votre missive de consolation ainsi que de l'*Echo*... Toutes les nuits, nous faisons des patrouilles dans les bois... Il y a une nichée d'espions dans la basse Lorraine. »

— *Antoine Delaye, Antibes*, espère bientôt remonter de nouveau au front...

— *Henri Lautier* : «... Depuis la fête de Noël que nous sommes en Alsace, la vie est dure, le temps peu clément, le service pénible, mais vive Dieu et vive la France!... »

— *Claudius Raoulx* : merci pour l'*Echo*.

— *Onis Arthur*, en bonne santé, bien qu'étant dans la boue jusqu'à mi-jambes...

— *Baptistin Joubert* : merci pour l'*Echo* qu'il lit avec plaisir et fait lire aux amis...

— *François Ayme*, en traitement à Antibes. Son bras toutefois va mieux.

— *Louis Lambert* : merci pour l'*Echo*. Toujours cycliste dans de bonnes conditions.

— *Auguste Issartel*, depuis deux mois couché dans une cave, car toutes les maisons sont sans toit (Fontaine-les-Cappy, Somme) Ils reçoivent journallement de 25 à 40 obus allemands... »

— *Jean-Baptiste Sérignan, Casbah-Tadla* : merci pour l'*Echo*.

— *Pierre Chamblas*, du Revaux, raconte sa pénible campagne depuis le 4 août qu'il est parti du Puy, Haute-Loire...

— *Joseph Brus*, du Revaux, est bien faible, car il a beaucoup souffert depuis le début de la guerre... Il communique tous les quatre jours, dès qu'il est au repos...

— *Guillaume Fontaine* a quitté Bourgoin le 23 décembre pour Saint-Paul-Trois-Châteaux, où il supporte volontiers quelques privations en pensant à ceux du front... »

— *Jean Fontaine*, 58^e d'infanterie, 12^e compagnie, nous donne son menu du 1^{er} de l'an: potage, haricots au jus, porc rôti, pommes de terre frites, fromage Camembert, noix, mandarines, papillottes, nougat, vin rouge, champagne, café, rhum. — Ne disons pas, etc... C'est suffisant.

— *Joseph Chauvet* constate, par les lettres que ses enfants lui écrivent, des progrès journaliers de leur part. Honneur à nos écoles!

— *Martial Rey* nous envoie, à la date du 17 janvier, une série de vues ravissantes des Vosges. Nos plus affectueux remerciements.

Marty, Anastase, Coullier et *Courdon* reçoivent l'*Echo* dans la tranchée et nous remercient. Le froid leur fait battre la semelle, mais leur cœur est toujours chaud...

— *Albert Reboul* remercie gentiment de l'*Echo* de concert avec *Louis Bruyère* et *Pierre Chabert*. «... Nous sommes très heureux de vous dire tous les trois que nous avons reçu chacun notre *Echo* tandis que le canon grondait, ne respectant ni dimanche ni fête... »

— *Mathieu Bertaud* regrette que le linge et les vêtements chauds ne soient pas distribués indistinctement à tous les soldats... Cette remarque nous surprend, car les œuvres de linge au soldat qui centralisent les objets des ouvriers locaux ne doivent faire aucune exclusion. Nous croyons que le fait signalé n'est qu'une minime exception.

— *Onis* et *Issartel* nous envoient leurs bonnes amitiés (20 janvier). La neige tombe depuis trois jours.

— *J.M. Ginoux* toujours en bonne santé remercie de l'*Echo*. A Constantine aussi, il pleut et neige depuis trois jours...

— *Martial Granier*, 20 janvier, nous donne d'excellentes nouvelles, mais ça chauffe, tout en faisant froid...

— *Jean-Marie Ayme*, en traitement à l'hôpital de Bar-le-Duc, l'a échappé belle le 31 décembre. Se trouvant à l'infirmerie du cantonnement à Laheymeix, les obus allemands éclatèrent sur eux. Il y eut deux morts et plusieurs blessés...

— *Paul Mouret*, 21 janvier, a fait du très bon travail dans la région d'Ypres, mais travail payé cher: le capitaine y est resté et un grand nombre d'entre eux. Pour lui, la Sainte Vierge l'a protégé et il en est sorti avec les galons de caporal... Le voilà dans la Meuse...

— *Honoré Marehand*, caporal clairon du 149^e, donne de ses bonnes nouvelles d'Epinal...

— *Paul Chaix* et *Baptistin Chabert*, en bonne santé, supportent vaillamment les souffrances et saluent Barbenantane...

— *Jean-Baptiste Vernet* fut content de retour sur le front de retrouver Siméon Moucaideau... La pluie détrempe le terrain et rend la relève difficile...

— *Louis Julien* remercie de l'Écho qui a été le bienvenu. Il désire le recevoir pendant toute la durée de son service...

— *Louis Ayme* a été commandé pendant quelques jours par le colonel Marchand, le héros de Fachoda... Si le bon Dieu lui conserve la vie, il se souviendra longtemps de Fontaine-aux-Charmes, Fontaine-Madame, le Four de Paris...

— *Marius Fontaine*, toujours dans les tranchées, voit plusieurs Barbentanais toujours en bonne santé.

— *Joseph Griot*, de Dunkerque, évacué à l'hôpital civil de Lillebonne, ne tarit pas sur les soins dévoués que lui prodiguent les bonnes sœurs religieuses...

— *Pierre Mus*, Sathonay, remercie de l'Écho.

— *Jean Fontaine*, 11^e d'infanterie, est nommé musicien...

— *J.-M. Ollier* est en convalescence à Saint-Cannat (B.-du-Rh.)

— *Sébastien Fauque*, Aubagne, croit qu'avant peu il ira rejoindre les camarades sur le front.

— *Georges Marty*, 29 janvier, vient de passer trois journées angoissantes dans son secteur, le canon faisant rage de part et d'autre (Journée du 27 et nuit du 27 au 28.)

— *Adrien Lunain*: « Après le combat de l'Aisne, tous mes camarades barbentanais s'en sont tirés à bon compte, sauf notre ami Girard, probablement fait prisonnier... »

— Le docteur *Bouis*, en nous exprimant les meilleurs vœux, nous apprend qu'il quitte l'hôpital de Jointville pour passer à la première armée. « Je suis heureux de mon changement de corps car cela pourra me rapprocher de mes compatriotes. C'est une des choses qui me manquaient depuis le début de la guerre. D'ailleurs, en guerre, il faut toujours être content de son sort, et c'est ce que je fais en bon philosophe... »

— *Jean Daire*, 27 janvier: « La pluie, le froid, la neige sont des ennemis plus redoutables que les boches. Rester quatre jours immobiles dans une tranchée pleine d'eau n'est pas agréable du tout... On rêve, au son du canon, à son pays natal et on prie pour sa bonne maman. On pense beaucoup au bon Dieu et on converse avec lui... »

— *Adrien Bertaud* s'excuse amicalement d'avoir beaucoup tardé de nous écrire, mais nous attendons de notre... *comique* mieux que des excuses, une lettre bien détaillée.

— *J.-M. Vernet*, toujours en Alsace et toujours bien courageux, prend son sort du bon côté.

— *Joseph Revial*: «... Nous sommes arrivés à prendre une tranchée. Nous avons fait une trentaine de prisonniers. C'était vraiment amusant. Mais la température est dure; il gèle et il tombe de la neige en masse... »

— *François Mourrin*, Merci de l'Echo, disputé parmi les collègues de l'escouade qui le lisent tous.

— *Louis Fontaine*, 7^e génie: «... J'ai été heureux ce matin en assistant à une distribution de linge à la compagnie, quand j'ai lu sur une petite étoffe blanche cousue à une paire de mitaines: Bon courage! Bonne chance! de la part de l'ouvroir de Barbentane... »

Pierre Mus, Merci de l'Echo.

— *Pierre Boyer*, Merci de l'Echo, qu'il préférerait lire au foyer de famille...

— *Henry Glénat* attend l'Echo avec impatience, « mais, dit-il, quand le lirons-nous en Provence! »

— *Claudius Raoulx*, *Jean Bon*: merci de l'Echo.

— *Guillaume Fontaine*, à Saint-Paul-Trois-Châteaux. M. le curé a mis une salle et une chambre du presbytère à la disposition des militaires, où ils se réunissent et font de bonnes lectures.

— *François Lunain*, à Trouville, et *François Bruyère*, à la Seyne (Var), se rétablissent sensiblement.

— Les deux frères *Henri et Jean-Marie Rey*, prisonniers en Allemagne, écrivent, ce dernier à la date du 4 janvier, et l'autre à la date du 16 janvier, qu'ils sont en bonne santé, mais ils demandent de l'argent et des vivres.

— Le docteur *Bouis* et *Henri Véray*: « Cher M. le curé, au moment de mon départ pour l'ambulance, je rencontre Henri Véray qui est porteur du dernier « Echo ». Nous l'avons lu et commenté avec quel plaisir. Par la pensée, nous avons vagabondé ensemble sur nos routes, dans notre village, au milieu de tous vous autres. Il nous a semblé que vous vous étiez rapproché. C'est pour vous faire part de ces instants agréables que vient de nous faire passer votre Echo, que nous envoyons, avec nos meilleurs souvenirs, l'assurance de notre entier dévouement. »

— **M. l'abbé Bucelle, notre vicaire**, ayant reçu son ordre d'appel, le dimanche 7 février, est parti le lundi 8, pour entrer dans la 15^e section d'Infirmiers, à Marseille. Nous l'accompagnons de toutes nos sympathies, de nos prières et de nos vœux de prompt retour.

Heureuse libération de M. le Comte Fortuné d'Andigné

Au dernier moment, nous recevons de Beaufort-en-Vallée, sous la signature de Mme la marquise d'Andigné-Barbentane, le télé-

gramme suivant : « 11 février, 15 heures. Prières et vœux exaucés. Fortuné libre. Arrive Paris. Allons le recevoir. Priez pour sa guérison et recevez affectueux souvenirs. » Nous avons immédiatement télégraphié au 77 de la rue de Lille, Paris, hôtel de Mme la marquise : « Union de joie et action de grâces. Félicitations. Cordiale bienvenue au vaillant blessé. »



ÉTAT RELIGIEUX

BAPTEMES

26. — Annita-Guillaumette-Clémentine Sarrazin, Parrain : Guillaume Linsolas ; marraine : Clémentine Sarrazin.

SEPULTURES

- 17. — Françoise Petit, veuve Charles Lambert, 90 ans.
- 3. — Julie-Pauline Mouret, veuve Lucien Joubert, 63 ans.
- 6. — Emilie Roux, veuve Dupuy, 86 ans.
- 7. — Marguerite Plumeau, veuve Louis Mouret, 88 ans, café du Cheval-Blanc.



La fermeté

La fermeté, a dit Mgr Dupanloup, consiste principalement à ne laisser mépriser l'autorité que l'on représente, sous quelque prétexte que ce soit ; — ne jamais laisser commettre une faute sans que l'enfant soit paternellement averti, sans qu'on lui rappelle son devoir et sans qu'on lui fasse sentir son tort ; et, si la faute est grave, exiger une réparation ; — ne jamais rien céder par faiblesse, par lassitude, aux caprices et aux importunités des enfants, afin qu'ils sachent que quand l'autorité décide, il n'y a plus qu'à se soumettre.

Pareil système d'éducation exige, de la part des parents, une vigilance et un dévouement de tous les instants, dont ne s'accommode pas, malheureusement, le désir exagéré des jouissances et des plaisirs qui est le fléau de notre époque. Que les parents catholiques, du moins, en sachent comprendre la valeur, et, chacun faisant son devoir, ils prépareront des générations fortes dont on a plus besoin que jamais.



SAINT-JOSEPH

Quoique de souche royale, il n'était point de la race de ceux qui, pour assouvir leurs ambitions, leurs passions, ou pour satisfaire leurs caprices, jettent les nations les unes contre les autres et font couler à flot le sang et les larmes: il était humble, il était silencieux, il était doux. Il demeura obscurément dans la grande foule de ces pauvres gens qui peinent durement pour gagner leur vie et celle de la famille que le bon Dieu leur a donnée; et il aima sa condition laborieuse et obscure.

Mais tandis que les yeux de son corps étaient ordinairement fixés en bas, vers la terre — il le fallait bien pour y guider l'œuvre de ses mains — le regard de son âme était tourné en haut, vers la face de Dieu et vers les horizons de l'éternité.

La grande souffrance de sa pauvreté, ce fut sans doute qu'elle ne lui permit point de traduire, autant qu'il l'aurait voulu, en œuvres, sa bonté.

Et maintenant un des éléments de sa récompense au ciel est de pouvoir, dans toute la mesure des désirs de son cœur, répandre de là-haut, sur la terre, d'inépuisables largesses, au bénéfice de ceux qui plient et qui pleurent sous le poids de la vie.

Oh! il écoute toutes les voies tous les appels qui montent, qui le cherchent; et même il s'incline vers tant de misères profondes dont le regard ne sait plus se lever en haut — plus profondes par cela même! — et qui ne l'appellent pas.

Mais de préférence, l'attention de son cœur va aux détresses des pauvres gens; il en a tant vu de celles-là, tant deviné, silencieuses, déchirantes, cachées, autour de lui, dans le cours de sa vie terrestre! Ces détresses, ce fardeau des pauvres gens, il le sait, pèse double ou triple, aggravé par leur pauvreté et leur obscurité mêmes.

A cette heure, comme son bon regard de saint doit descendre chargé de pitié vers les plaines de la Belgique et vers le Nord de notre France! Son regard, son cœur, en un pèlerinage de tendresse, parcourt les campagnes dévastées, toutes couvertes de la sinistre moisson de la guerre, des cadavres sans sépulture, les villages, les hameaux, les habitations de paysans qui ne sont plus que d'informes tas de débris, les villes incendiées et mortes, d'où les habitants se sont enfuis: partout des femmes, des vieillards, des enfants qui ont froid, qui ont faim et qui meurent! des familles brisées, dispersées et dont les membres se cherchent, s'appellent dans une angoisse sans nom.

Vous tous qui êtes de ces humbles, de ces obscurs qu'il aimait, parce qu'il fut l'un d'entre eux, appelez-en à sa bonté, à cette bonté toute pénétrée, toute imprégnée de l'expérience des maux

qui peuvent atteindre notre pauvre vie. Dites-lui que vous avez beaucoup prié déjà, beaucoup espéré, et que vous attendez toujours. Qu'il intervienne, qu'il demande à Dieu — Dieu ne lui refusera rien, à lui! — d'arrêter cette guerre que des hommes, des misérables, ont déchaînée.

Allez à lui vous surtout, mères, qui pleurez. A supposer qu'il pût fermer son cœur à toute autre douleur, il ne le fermera pas à la vôtre: il ne le pourrait pas!

Il a gardé l'inoubliable souvenir d'une circonstance de sa vie terrestre, où il lui fut donné d'être le témoin de la détresse d'une mère qui avait perdu son enfant. D'en être le témoin, que dis-je! d'en entrevoir la profondeur, parce que, par l'union des cœurs, il y fut associé; c'était lorsque, au retour d'un voyage à Jérusalem, à l'occasion de la fête de Pâques, il cherchait avec Marie, Jésus qu'ils avaient perdu.

Et depuis lors il ne peut plus voir pleurer les mères. Allez à lui, mères qui pleurez!

Allez à lui! On dit souvent que Saint Joseph est mort dans la paix totale. Ah! je suis bien sûr, moi, qu'il est mort au contraire avec une angoisse au cœur. Le jour de la Présentation de Jésus au Temple, il avait entendu cette parole que le vieillard Siméon adressait à la Vierge: « Et toi, un glaive de douleur transpercera ton âme! » Et, dans la suite, peu à peu, par les révélations successives, par quelques paroles de Jésus, par les confidences de la Vierge, il en perçut, dans une clarté suffisante, le sens meurtrier: et ce fut en lui une angoisse qui allait grandissant avec les années; sur la pauvre natte où il était étendu pour mourir, il eut certainement la vision de Marie debout au pied d'une croix où Jésus est cloué, debout, pleurant, contemplant dans je ne sais quelle détresse infinie son fils, son Jésus mourant, son Jésus mort. Ce fut sur un regret poignant que le cœur de celui qui avait été compagnon et gardien fidèle, donna ses derniers battements: le regret de n'être point là, au jour futur de la croix, pour aider cette mère à porter son agonie.

Et en retour, comme par une compensation que le cœur de Dieu a su lui ménager, il a maintenant dans ses privilèges d'être le consolateur des mères.

« *Ite ad Joseph!* Allez à Joseph! »

Allez à lui vous, qui que vous soyez, qui avez besoin de bonté, qui avez besoin de pitié!

Allez à lui, vous surtout les pauvres, les petits, vous sur qui la vie pèse plus lourdement, vous à qui la guerre, si cruelle pour tous, est plus cruelle!

Mais vous surtout, vous surtout, les mères! vous qui pleurez vos fils mutilés, vos fils morts, vos fils disparus, allez à lui; tendez-lui votre cœur broyé!

O Joseph, vous qui fûtes l'humble, le doux, le fidèle, vous qui fîtes complète l'expérience de notre pauvre vie, nous le savons, vous ne resterez pas sourd, vous aurez pitié!

ECHO DE BARBENTANE

Mars 1915

Sommaire

- Page 02 = Notre gravure, la cathédrale de Reims ;
Page 02 = Abonnement ;
Page 02 = Statistiques de 1914 ;
Page 02 = Quelques proverbes sur la guerre ;
Page 06 = La quête ordonnée par l'Archevêque le dimanche
31 janvier ;
Page 06 = Œuvres diverses ;
Page 06 = La journée du 75, le dimanche 7 février 1915 ;
Page 07 = Martyrologe ;
Page 08 = La captivité des Prémontrés de l'abbaye de Leffe ;
Page 09 = Victimes norbertines ;
Page 09 = Allocution pour Louis Gabriel le jeudi 14 janvier
1915 ;
Page 10 = Allocution pour Gaston Lafont le jeudi 14 janvier
1915 ;
Page 11 = Allocution pour Albert Portal le jeudi 28 janvier
1915 ;
Page 13 = Le fourneau économique, l'organisation ;
Page 15 = Notre Ouvroir du Comité de Secours ;
Page 15 = Auxiliaires de la classe 1915 ;
Page 15 = La classe 1916 ;
Page 16 = Courrier militaire ;
Page 21 = Heureuse libération de M. le Comte Fortuné
d'Andigné ;
Page 22 = États Religieux ;
Page 22 = La fermeté ;
Page 23 = Saint-Joseph.

Les 4 tués cités dans cet Echo : Louis Gabriel, Paul Gaffet, Gaston Lafont, Albert Portal.

.../...

Les 8 blessés cités dans cet Echo : François Ayme, JM Ayme, Jean Bon (pas sûr), Antoine Delaye, Joseph Griot, François Lunain, Léopold Michel, JM Ollier.

Le libéré cité dans cet Echo : Fortuné d'Andigné

Les 3 prisonniers cités dans cet Echo : Girard (pas sûr), Bonis Rey, JM Rey

Les 109 soldats cités dans cet Echo* : Anastase, Fortuné Andigné (d'), François Ayme, JM Ayme, Jules Ayme, Louis Ayme, Fernand Barral, Adrien Bertaud, Louis Bertaud, Mathieu Bertaud, Pierre Bertaudon, Jean Bon, Paul Bonnet, Bouis (Dr), Henri Boyer, Pierre Boyer, Albert-Antoine Brus, Joseph Brus, François Bruyère, Louis Bruyère, Bucelle (vicaire), Paul-Julien Cabassole, Paul-Julien Cardelin, Baptistin Chabert, Pierre Chabert, Paul Chaix, Pierre Chamblas, Chancel, Joseph Chauvet, Louis-Isidore Chauvet, Constant, Gustave-Louis Coulomb, Courdon, JM Courdon, Couttier, Jean Couttier, Jean Daire, George Debès, Antoine Delaye, Joseph Dourgas, Sébastien Fauque, Guillaume Fontaine, Jean Fontaine, Louis Fontaine, Marius Fontaine, Michel Fontaine, Pierre Fontaine, Paul Fray, Louis Gabriel, Paul Gaffet, Charles Gauthier, Gibaut, JM Ginoux, Paul Ginoux, Girard, Henri Glenat, Joseph Granier, Martial Granier, Joseph Griot, Louis Guyot, Icard, Auguste Issartel, Baptistin Joubert, Louis Julen, Gaston Lafont, Louis Lambert, Henri Lautier, Louis Linsolas, Adrien Lunain, François Lunain, Honoré Marchand, Marty, George Marty, Pierre Menard, Louis Meyer, Gervais Michel, Léopold Michel, François Moucadeau, Henri-Louis Moucadeau, Siméon Moucadeau, Antonin Mouiren, Benoit Mouret, Paul Mouret, François Mourrin, Henri Mus, Pierre Mus, JM Ollier, Arthur Onis, Jules Pépin, Antonin Peyric, JM Peyric, Plateali, Albert Portal, Claudius Raoulx, Joseph Raousset, Albert Reboul, Jean-Baptiste Reboul, Joseph Revial, Bonis Rey, JM Rey, Martial Rey, Jean Baptiste Serignan, JM Serignan, Louis Serignan, Raoul Saint-Michel, Jean Tessier, Marcel Vayen, Jean Baptiste Vernet, JM Vernet.

Autres index : Paul-Julien Cardelin ; Louis-Isidore Chauvet ; Gustave-Louis Coulomb ; Paul Fray ; François Moucadeau Jules Pépin ; Antonin Peyric Jean-Marie Sérignan ; Michel Fontaine ; Paul Bonnet ; Pierre Fontaine ; Albert-Antoine Brus ; Paul-Julien Cabassole ; Louis Linsolas ; Henri Mus ; Jean-Baptiste Reboul ; Marcel Vayen ; Bucelle ; Fortuné d'Andigné.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.